

Robert Benoit, collectionneur

René Binette

Number 71, Fall 2002

Une pinte d'histoire : l'industrie du lait

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/7489ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Binette, R. (2002). Robert Benoit, collectionneur. *Cap-aux-Diamants*, (71), 54–55.



Robert Benoit
en costume de laitier.
(Archives privées).

Une partie de l'importante
collection exposée en 1994.
(Archives privées).

ROBERT BENOIT, COLLECTIONNEUR

PAR RENÉ BINETTE

Traditionnellement, les musées travaillent à partir de leurs collections : les expositions présentées mettent en valeur des œuvres, des objets ou des documents illustrant divers aspects de notre histoire et de notre culture. Ces expositions sont des reflets de l'importance et de la valeur des collections muséales.

Il existe aussi des musées sans collection. De plus, des projets d'exposition sont parfois lancés à partir d'une thématique, et non d'une collection existante. Dans de tels projets, la recherche d'artefacts devient un enjeu en soi, encore plus si le sujet est nouveau ou trop original. Il faut alors chercher, imaginer, emprunter, sortir des sentiers battus des ressources existantes des musées. C'est ainsi qu'on entre en contact avec des personnes inconnues du milieu académique ou muséal, mais qui possèdent des objets intéressants.

C'est un peu le cas de l'exposition *Une pinte d'histoire*, présentée à l'Écomusée du fier monde, à compter d'octobre 2002. Ce projet est issu d'une collaboration entre l'Écomusée et l'Université du Québec à Montréal et repose d'abord sur une recherche historique dirigée par la professeure Joanne Burgess. Le défi que représentait la recherche d'artefacts pour cette exposition a été en partie résolu par la rencontre avec un collectionneur privé : Robert Benoit.

LES DÉBUTS D'UN COLLECTIONNEUR

Robert Benoit est né à Témiscamingue, en 1951. Ses premiers contacts avec l'industrie laitière remontent à son enfance. Dans sa famille, plusieurs personnes sont alors propriétaires de fermes laitières. De plus, l'un de ses grands-oncles possède, des années 1940 jusqu'aux années 1960, une petite laiterie située à Ville-Marie. Enfant, Robert visite souvent ses parents : aux jeux avec les cousins s'ajoute le travail pour aider à l'entreprise familiale. Robert Benoit grandit et s'éloigne de ces activités laitières.

C'est en 1974 que Robert devient collectionneur. Au départ, il s'intéresse aux pièces de monnaie. Il en possède quelques-unes, son épouse aussi. Il tente d'augmenter cet embryon de collection en faisant le tour des antiquaires et des ventes-débaras. À l'emploi du Canadien National, il développe sa collection comme un loisir : le soir, les fins de semaine et pendant ses vacances. En 1977, il trouve par hasard une bouteille de lait dans un bazar. Cela lui rappelle la laiterie de son enfance. Il commence alors une collection de bouteilles. Il fait les puces et les antiquaires, cogne aux portes lorsqu'il se déplace. Il s'intéresse rapidement aux bons (jetons) de lait, probablement à cause de son intérêt pour la monnaie. Mais cela déborde par la suite vers toutes sortes d'objets reliés à l'industrie laitière : machines, affiches, matériel promotionnel, papier à en-tête, etc. Il s'installe à

Montréal en 1979 et systématise sa démarche : il entre en contact avec des responsables de l'industrie laitière, rencontre d'anciens laitiers, etc. Bref, il développe une expertise unique. Il devient aussi plus sélectif, dans un contexte où d'autres personnes s'intéressent à ce type d'objets qui deviennent de plus en plus rares... et coûteux.

Robert Benoit possède actuellement plus de 25 000 artefacts, documents et photographies. De ce nombre, on compte environ 5 000 bouchons de lait. Cependant, la collection est d'une étonnante diversité. On y retrouve des objets promotionnels en tout genre, allant du cendrier au briquet en passant par le calendrier, des enseignes métalliques qu'on retrouvait dans les épicerie d'autrefois ou encore des réfrigérateurs ou des glacières. Le travail des laitiers est bien représenté par des costumes, casquettes et écussons. Parmi les trouvailles les plus originales, se trouve une couverture portant la mention de J.-J. Joubert et qui servait à couvrir le cheval du laitier pendant sa tournée hivernale.

Ces objets proviennent du Québec dans une proportion d'environ 95 %. D'autres collectionneurs privés s'intéressent à l'industrie laitière, mais se limitent à un seul type d'objet (par exemple les bouteilles), à une seule région ou au contraire à l'industrie canadienne dans son ensemble. Aucun musée, aucune entreprise ni aucun autre collectionneur privé ne semble posséder une telle collection qui est unique par sa variété, son ampleur et son envergure québécoise. Elle mériterait d'être inventoriée de façon systématique.

LES COLLECTIONNEURS : UN RÉSEAU PARALLÈLE

Robert Benoit n'est pas qu'un collectionneur, il tente aussi de développer des connaissances sur cette collection et de la partager avec un réseau de personnes qui ont un intérêt similaire pour l'industrie laitière.

Il a écrit trois livres : *Jetons de lait du Québec*, en 1985, et *Cream Separators Memorabilia*, en 2000. Entre les deux, il a aussi écrit les *Bons de pain du Québec*. Il est membre de la National Association of Milk Bottles Collectors qui compte environ 2 000 membres, surtout aux États-Unis, mais aussi au Canada et ailleurs. Il est également actif dans la Cream Separators and Dairy Collectors Association, qui compte environ 400 membres surtout américains. Ces personnes se rencontrent annuellement, échangent des informations et partagent leur pas-

sion commune. Depuis huit ans, Robert Benoit organise aussi une rencontre canadienne des Milk Bottles Collectors, un pique-nique qui se tient chaque été et regroupe quelques dizaines de collectionneurs. Cet événement attire l'attention des médias, d'abord locaux, puis celui des grands réseaux : TVA, *The Gazette* et *Décoration Chez Soi* lui consacrent des articles.

Benoit participe aussi à divers événements comme le Salon des collectionneurs à Place Bonaventure, la Foire des antiquaires d'Eastman, une exposition de collectionneurs à Waterloo et il organise aussi une exposition pour le Conseil de l'industrie laitière du Québec. Finalement, il lui arrive de collaborer avec des institutions muséales : il prête des objets au Musée régional de Vaudreuil-Soulanges lors d'une exposition sur les jouets anciens. Surtout, il présente en permanence environ 250 objets dans une petite exposition à l'Économusée du fromage à Baie-Saint-Paul. Finalement, une cinquantaine des objets de Robert Benoit seront intégrés à l'exposition *Une pinte d'histoire* à l'Écomusée du fier monde. De plus, dans le cadre de cette exposition, des activités spéciales permettront au collectionneur de présenter d'autres aspects de sa collection au public de l'Écomusée.

Maintenant jeune retraité, il aimerait disposer d'un lieu permanent qui lui permettrait de présenter une plus vaste part de sa collection. Un projet de développement de l'Économusée du fromage pourrait peut-être permettre à ce rêve de se matérialiser. Mais pour lui, une chose est importante : que sa collection soit conservée dans son intégrité et non dispersée et qu'elle soit présentée au public en permanence. Le projet *Une pinte d'histoire* illustre la rencontre d'univers trop souvent éloignés. D'une part, les promoteurs de l'exposition, professionnels de la muséologie et de l'histoire et de l'autre les collectionneurs privés, qui avec des motivations qui leur sont propres, réussissent cependant à constituer d'importantes collections. Les statuts, réseaux et méthodes de travail de ces personnes sont fort différents. Ils contribuent cependant chacun à leur façon à la préservation de notre héritage collectif. Le patrimoine québécois ne se trouve donc pas que dans les réseaux officiels des musées ou des archives : des amateurs passionnés contribuent aussi à sa conservation. ◆

René Binette est directeur de l'Écomusée du fier monde à Montréal.